



La Magia del Chimborazo

Contes et légendes
des peuples autochtones d'Équateur et d'ici

Table des matières

Mission du CSI-SLSJ	2
Description du programme	3
La colère du père Chimborazo	6
El enojo del padre Chimborazo	7
Yaya Chimborazopa piñanakuy	8
La création de l'arc-en-ciel	10
El origen del arco iris	11
Kuychi wiñarishkamanta	12
La création de la soupe de pommes de terre	14
El origen del locro de papas	15
Papa lukrumanta rimay	16
Los hijos del Chimborazo	18
Yaya Chimborazopak churikuna	19
L'Île de la Tortue	22
La historia de la creación del mundo	23
Les trois sœurs	26
Las tres hermanas	27
L'âne et le Gringo	32
El burro y el Gringo	33
Le capteur de rêves	36
El atrapasueños	37

Description du programme

Le Centre de solidarité internationale du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CSI-SLSJ) et le Centre d'amitié autochtone du Saguenay (CAAS) se sont engagés conjointement à réaliser le projet « Solidarité autochtone : Canada- Équateur » de 2017 à 2022 dans le cadre du programme de stages internationaux pour les jeunes Autochtones (SIJA) financé par Affaires Mondiales Canada.

Mission du CSI-SLSJ

Le Centre de solidarité internationale du Saguenay – Lac-Saint-Jean (CSI-SLSJ) est un organisme de coopération internationale, membre de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), existant depuis 1979. Situé à Alma, au Lac-Saint-Jean, le CSI-SLSJ collabore avec des organismes d'Afrique francophone et d'Amérique latine sur des projets d'égalité femmes-hommes, d'adaptation aux changements climatiques et d'activités génératrices de revenus, en plus d'offrir des stages professionnels chez ses partenaires. Le CSI-SLSJ mène également des activités de sensibilisation sur un ensemble de thèmes liés aux principes de la solidarité internationale auprès de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le programme de stages internationaux pour les jeunes Autochtones (SIJA) offre la possibilité aux jeunes Autochtones canadiens de 18 à 35 ans d'avoir une expérience professionnelle de trois mois en développement international. Cette initiative aide les stagiaires à acquérir des compétences afin de les préparer pour leur futur emploi ou la poursuite de leurs études. En plus d'acquérir les bases pour leur avenir professionnel, les stagiaires contribueront à la réduction de la pauvreté et aideront à avancer la Politique d'aide internationale féministe du Canada.

Les stages se sont déroulés au sein de la communauté d'accueil, San Martín Alto en Équateur. Cette communauté se trouve à environ 40 km de la ville de Riobamba dans la province du Chimborazo. Ses habitants sont descendants de la grande nation Puruhá. Les principales activités de la communauté sont le tourisme communautaire et l'agriculture familiale de semences andines (quinoa, blé, orge, plantes médicinales, légumes et tubercules).

Ce livre réalisé par Daisy Bellefleur lors de son stage dans la communauté d'accueil, San Martín Alto, présente des contes et légendes en français, espagnol et kichwa faisant partie des traditions de peuples autochtones en Équateur et en Amérique du Nord.

La colère du père Chimborazo

Dans des temps très anciens, selon ce que nos aînés nous ont dit, la montagne appelée Tungurahua était mariée avec une autre montagne, le Chimborazo. Ils vivaient ensemble sans problèmes, jusqu'au jour où Mère Tungurahua, dans le dos du Père Chimborazo, rendit visite à la haute colline Collay.

Le fier Chimborazo - et parce que rien ne peut rester caché sous le Père Soleil - sut que sa femme avait une relation avec une autre montagne. Une fois qu'il eut découvert la tromperie, il voulut la tuer et en finir avec elle. Le père Chimborazo était si grand et il avait deux bras tellement longs qu'il pouvait facilement frapper à droite et à gauche.

Heureusement, sans la moindre gêne, Collay et le Carihuairazo vinrent défendre la femme. Le mari en colère et orgueilleux ne voulut supporter aucune intervention, alors il ramassa une immense branche et frappa la colline Collay jusqu'à aplatiser son sommet. Il frappa ensuite le mont Carihuairazo de la même manière, jusqu'à ce que ses os soient affaissés.

C'est ce que nos parents nous ont raconté, expliquant pourquoi le mont Collay était petit et enfoncé et pourquoi le Carihuairazo avait un côté crevassé du sommet à la base.

El enojo del padre Chimborazo

En tiempos muy antiguos, según nos han contado nuestros mayores, la montaña llamada Tungurahua había contraído matrimonio con el Padre Chimborazo. Así, vivían juntos sin problemas, hasta que un día, la Madre Tungurahua, a espaldas del Padre Chimborazo, se entregó al alto cerro Collay.

El orgulloso Chimborazo, y puesto que nada queda oculto bajo el Padre Sol, llegó a saber que su esposa estaba conviviendo con otro monte. Una vez que descubrió el engaño, la quiso matar y acabar con ella a palazos. El Padre Chimborazo era tan grande y tenía dos brazos tan largos que podía golpear de un lado a otro sin problema.

Afortunadamente, acudieron sin pena alguna Collay y el Carihuairazo para defender a la mujer. El enojado y orgulloso marido no quiso aceptar ninguna intervención. Ahí mismo, cogiendo un inmenso palo golpeó al cerro Collay hasta dejarlo aplastado. Al otro monte también lo golpeó de igual manera hasta dejarlo con los huesos hundidos.

Así nos han contado nuestros padres las razones por las cuales el monte Collay se quedó pequeño y hundido y porque el Carihuairazo tiene un costado agrietado desde la cúspide hasta el piso.

Yaya Chimborazopa piñanakuy

Ñawpa pachapi, shinami ñukanchik yayakuna nik kashka. Mama Tungurahua urku nishka, yaya Chimborazowan sawarishkami kashka nin. Shinami ishkantikpura kawsakushpa, shukpunchaka, mama Tungurahuakahatun Kullay urkuwanmi puñunakushka, yaya Chimborazopa washakunapi.

Shinapash kariyashka chimborazoka, mana ima pakashka sakirinchu Inti Yaya ukupika, imashina paypak warmi shuktak urkuwan kawsakushkata riksik chayarkami. Chayta yachashpaka, paypak warmitaka kasiwanmi wañuchishpa tukuchisha nirka. Yaya Chimborazoka hatun urkumi karka, ishkay may suni rikrayuk kashpa, shuk manñamanta chayshuk chinpaman waktakllami kashka.

Kaytami rurayman karka millay urkukunataka ; shinapash, utka utkami mana pinkak Kullay urkullatak, Carihuayrasopash warmita mitsankapak chayashkakuna. Shinapash, piñarishka karika, paykuna shamushkata mana rikusha nirkachu ; chayllapitak, hatun kaspita hapishpa, Kullaytaka llapishkallami. Chayshuk urkutapash manchanaytami waktashka, pakishka tullukuna illakshina sakinkapak.

Shinami ñawpa yayakuna ñukanchikta yachachishka, imamantami Kullay urkuka llapishka sakirishka ; shinallatak imamantami Carihuayrasoka, paypak umamanta, chakikamami hatun pakirishka chiktakunata charin.



La création de l'arc-en-ciel

On dit que trois belles gouttelettes de pluie, en attente de croissance, vivaient dans les nuages, jusqu'au jour où, motivées par la curiosité, elles voulurent visiter la terre. La vie dans les nuages leur était rendue insupportable, car c'est là aussi que résidait Monsieur le Vent.

La plus grande des gouttes alla voir Monsieur le Vent pour lui déclarer : « Je veux une mission. » Le vent répondit surpris : « Qui es-tu ? Que veux-tu ? » La gouttelette effrayée s'écria : « Monsieur le Vent, je veux connaître la terre. » Le vent souffla et la gouttelette se sentie poussée vers la terre. Au milieu de son voyage, elle se demanda : « Qu'est-ce que je vais faire là-bas ? » Plongée dans ces pensées, elle tomba sur une belle fleur.

La fleur était pleine de joie à la visite de la goutte et dit : « Madame gouttelette, votre visite me rend heureuse. Avec vous, les graines de nos fleurs reverdiront. » La petite goutte était extrêmement heureuse d'avoir apaisé la soif de la fleur et le vent partageait sa joie de la bonne action réalisée.

La gouttelette moyenne voulu également partir : « Comme l'autre goutte, je veux voyager ! » Soudain, poussée par le vent, elle tomba sur la terre sur le petit visage sale d'un enfant et le nettoya. Monsieur le Vent fut encore une fois rempli de complaisance pour ce qu'il avait accompli.

La plus petite des trois gouttelettes était restée parmi les nuages et au moment de tomber, Monsieur le Soleil la regarda et dit : « Attends, petite goutte. J'ai besoin de toi au ciel. Je vais te transformer en un magnifique arc-en-ciel. Je vais te mettre le feu et tu seras d'un magnifique jaune, bleu, rouge, vert... ».

El origen del arco iris

Se dice que tres bellas gotitas de lluvia, esperando crecer, habitaban en las nubes, hasta que un día, llevadas por la curiosidad, quisieron visitar la tierra. Ya la vida en las nubes era insopportable puesto que allí también moraba el Señor Viento.

La gotita mayor, acudió al Señor Viento y le dijo : « Quiero una misión. » El viento, estruendosamente replicó : « ¿Quién eres ? ¿Quéquieres ? » La gotita, asustada, exclamó : « Señor Viento, quiero conocer la tierra. » El viento sopló y la gotita fue impulsada hacia la tierra. En medio de su viaje se preguntaba a si misma : « ¿Qué voy a hacer ahí ? ». Estando inmersa en esos pensamientos, en el momento menos pensado, cayó sobre una hermosa flor.

La flor estaba llena de júbilo por la visita de la gotita y le dijo : « Señora Gotita, tu visita me alegra. Contigo, las semillas de nuestras flores reverdecerán. » La gotita se sintió inmensamente feliz por haber apagado la sed de la flor y el viento compartió su alegría por la buena obra realizada.

La gotita mediana también quiso partir : « Como la otra gotita, quiero viajar. » Repentinamente, impulsada por el viento, cayó a la tierra sobre la sucia carita de un niño y la lavó. El Señor Viento nuevamente se llenó de complacencia por lo realizado.

La más diminuta de las tres gotitas se había quedado entre las nubes, pero estando ya por caer, el Señor Sol la miró y le dijo : « Espera pequeña gotita. Te necesito en el cielo. Te voy a convertir en un hermoso arcoíris. Pondré calor sobre ti y te convertirás en un hermoso amarillo, azul, rojo, verde... ».

Kuychi wiñarishkamanta

Kimsa tamya wiki puyupi kawsarka. Chaypi hatunyankakama sakirirkakuna, shinapash kay allpata riksisha nirkakuna. Puyupi ña mana tiyay tukurkakunachu. Apu wayrapash puyupi kawsarka.

Ashtawan hatunlla wiki amu wayraman nirka : Shuk llankayta kuy. Apu wayraka kulun nishpa : ¿ Pitak kanki ? ¿ Imata ninki ?, nirka. Wiki mancharirka ; shina manchayta sakishpa, nirkapash : Apu, ñuka, allpata riksisha nini. Apu wayraka allimi, pachaman kachashami nirka. Shinashpa wayra pukurka. Wiki urmarka ura pachaman. Pay uriman urmakushpa, nirirka : ¿ Ima llankaytachari rurasha ? Kunkaymanta shuk sumak sisa hawapi urmarka.

Sisata : Aw... wikilla yanapankapak shamushkamanta kushikuni, kaywan ñuka sisa muyuntika kachasha ; shinashpa achkata sisayashunmi nirka. Wikipash yanapashkamanta kushikurka, apu wayrapash wiki alli rurashkamanta kushi karka.

Chay washa shuktak wikipash llukshisha nirka : Chayshuk wikishina, urayman urmakurka. Ñapash kunkaymanta shuk wawapak mapa ñawipi urmarka, ñawita picharka. Apu wayra rikurka. Ñawipi urmachun kachashkata rurashkamanta kushi karka.

Shuk uchilla wiki puyupi sakirishka karka. Ña urmay kallarikpika, apu Inti rikupika, kaparirka : Uchilla wiki ashata shuyay... Ñuka kanta munanimi, hawa pachapi tiyakuylla. Ñuka kanwan shuk sumak kuychita rurashka nirka. Ñuka ninata kanpi shitasha, kanka tukunkimi nirka : killu, ancash, puka, waylla sumakmi kanki, nirka.



La création de la soupe de pommes de terre

Il était une fois un couple qui n'avait pas d'enfant. Un jour où ils s'en allèrent au travail, un oiseau *curiquinga* (un caracara) entra dans la maison et commença à cuisiner. Lorsque le couple revint, la curiquinga s'envola et se posa au sommet de la maison.

Le couple se demanda « Qui cuisinerait bien ici ? Mangeons, et espérons que rien ne nous arrive. »

Le deuxième jour, ils décidèrent de se cacher pour voir qui venait cuisiner. Après un certain temps, la curiquinga surgit dans la maison en volant et s'assit sur le bord de la marmite. Quand le couple fit irruption dans la cuisine avec l'intention de l'attraper, la curiquinga, effrayée, pondit un œuf dans le chaudron. Et c'est depuis ce jour qu'existe la soupe de pommes de terre.

El origen del locro de papas

Érase una vez un padre y una madre que no tenían hijos. Un día fueron a trabajar. Una curiquinga entró a la casa y empezó a cocinar. Cuando llegó la pareja, la curiquinga se fue volando y se sentó encima de la casa.

La pareja se preguntó : « ¿ Quién habrá cocinado aquí ? Comamos. Ojalá no nos suceda nada. »

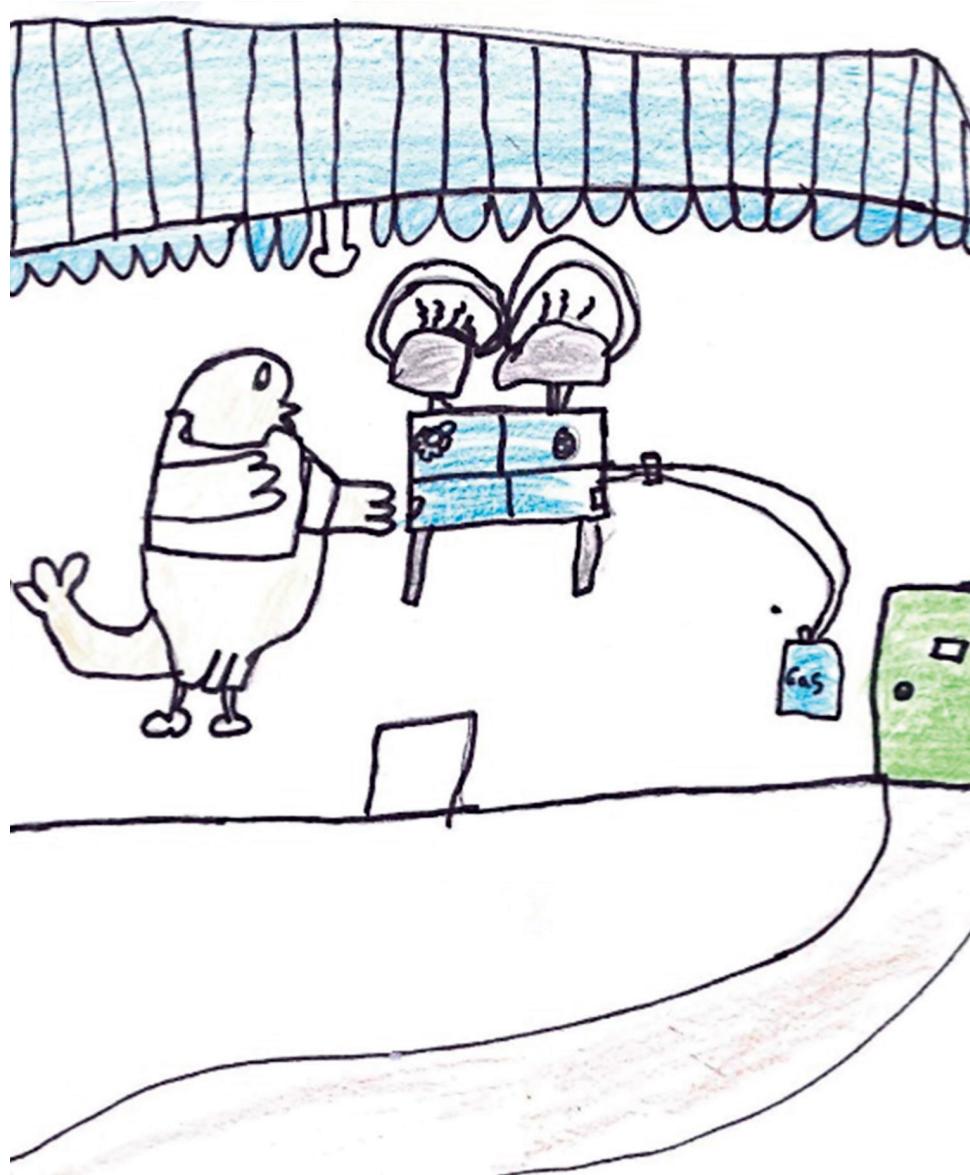
Al segundo día, decidieron esconderse para ver quién venía a cocinar. La curiquinga entró volando a la casa y se sentó en el filo de la olla. Cuando la pareja salió con intención de atraparla, la asustada curiquinga puso un huevo en la olla. A partir de ese día tenemos el locro de papas.

Papa lukrumanta rimay

Shuk tayta shuk mama tiyashka nin, mana churikunata charishkachu. Shuk puncha llankankapak rirkakuna. Shuk kurikinka wasiman yaykurka, yanunkapak tiyarirka. Taytakuna shamurkakuna. Chayta rikushpaka kurikinka pawashpa kanllaman rirka. Wasi hawa umapi tiyarirka.

Maykantak kaypi yanurka? Mikushun. Imapash mana ima tukushun.

Kati puncha chaykunapi maykan yanunkapak shamukta chaparkakunami. Kurikinka pawashpa wasiman yaykurka. Tiyarirka, chaypi, manka ukupi lulunta kacharirka. Chaymantami kunankaman, papa lukruta charinchik.



Los hijos del Chimborazo

En tiempos muy antiguos, la Madre Tungurahua acusaba a su esposo de no poder darle hijos blancos como él. En represalia, ella solía escupirle el lodo y la ceniza que hervía en su vientre. Por su parte, el padre Chimborazo lleno de amor propio y de virilidad, no quiso que su esposa continuara escupiéndole. Así pues, hizo que una hermosa joven pasara por sus faldas en persecución de su oveja perdida que el padre Chimborazo dejó escapar por las breñas.

Estando caminado por allí, en sus pies encontró unas lindas vainas de fréjol. Ella tomó el fréjol, mirándolo con cariño, lo puso en la faja de la cintura para que se conserve bien calentito. Entonces asomó el Dios. El fréjol se introdujo al vientre de la mujer. Desde ese entonces, el vientre de la mujer poco a poco fue creciendo. Así, estuvo los nueve meses y algo más. Luego, dio a luz un hermoso bebé blanco idéntico a su padre Chimborazo. Así ha sido el bebé : ojos blancos, cabello de oro, como el padre cerro. Este ha sido su primer hijo. Pensando en eso, hasta la actualidad se manifiestan que todos son hijos del cerro.

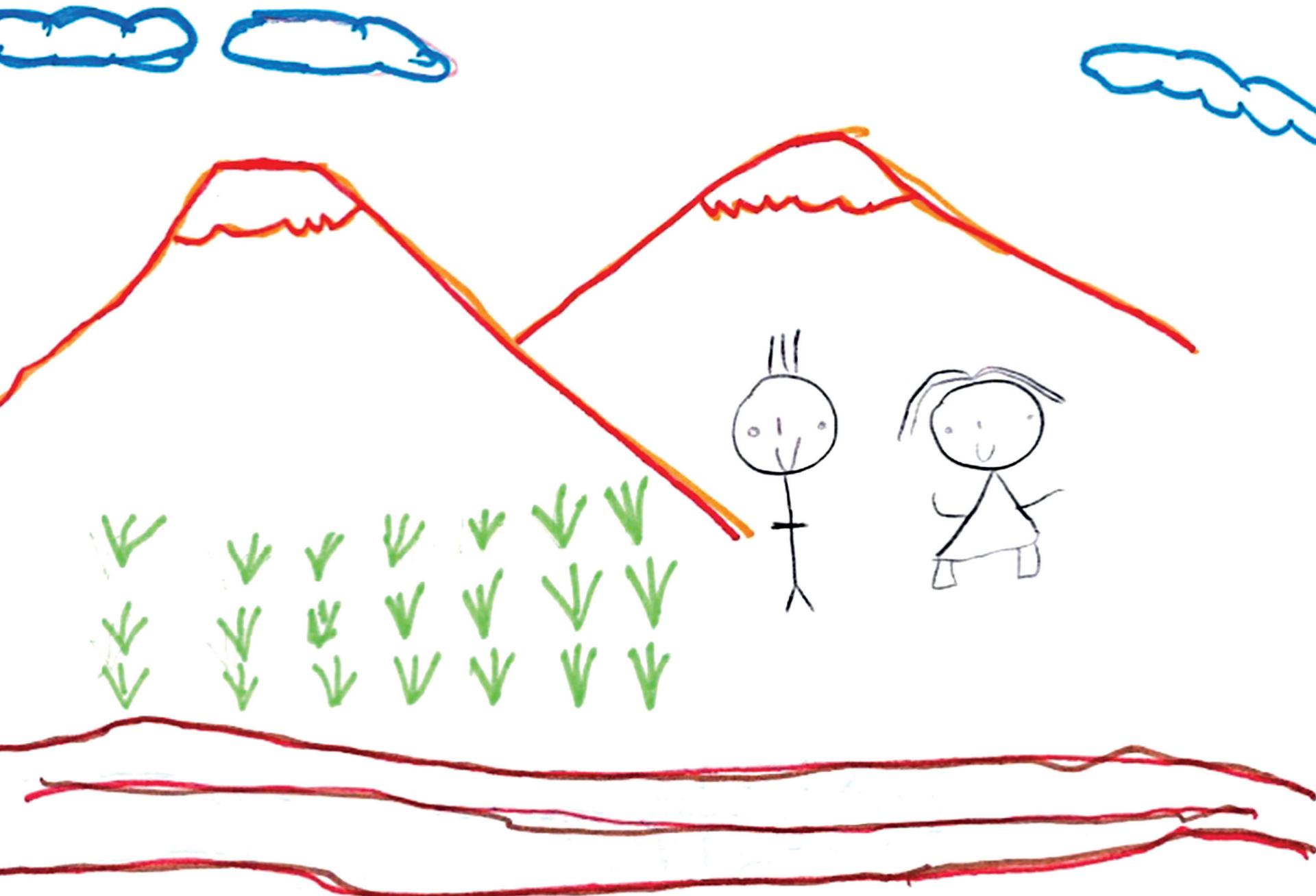
Por eso, nuestras familias no comen los fréjoles cocidos fríos porque creen que les hinchará el estómago. Además, decían los antepasados que los fréjoles dejaban embarazadas a las chicas.

Yaya Chimborazopak churikuna

Ñawpa pachapi, mama Tungurahua, paypa kusataka manchanaytami kamik kashka, mana paykunashina yuraklla churikunata charishkamanta. Chaymantami mama Tungurahua, tyukashpa kuzuta, kushnita paypak wiksapi tinpučishpa shitak kashka. Kutin yaya Chimborazo, paypak ukupi kariyashpa, ama shina paypak warmi millay tyukakunawan katichun sakirkachu. Chaymantami, shuk sumak kuitsaka paypak chinkarishka michikunata mashkashpa chayta richun sakishpa. Shinami kuytsaka rurarka.

Chayta purikupi, paypak chakikunapi shuk sumak, yuraklla kara purututami tarishka. Payka purututa hapishp, sumakllata rikushpa, apipak chunpi ukupi, warmipak wiksapi sumakllata kunurichun sakishka. Chaypika Pachakamakmi rikurishka. Purutuka chayllamantami warmipak wiksa ukuman yaykushka. Chaypachamanta warmipak wiksaka, ashtawan, ashtawan mirashpa katishkallami. Shinami iskun killakuna, wakin punchakunapash yallishka. Chay washa, paypak Chimborazo yayata richak sumak wawatami wachashka. Wawaka shinami kashka : yurak ñawi, kuri akcha, imashinami apu yaya rasushina. Kaymi Chimborazopak ñawpa churi kashka. Chayta yuyashpami kunankama, tukuykuna urkupak churimi nishpa riksinkuna.

Chaymantami, ñukanchik runakunaka yanushka chiri purututaka, wiksa punkinkami nishpa mana mikunchikchu. Ashtawankarin, hatun taytakunaka, kuytsakunata chichuchishpa sakin ninkunami.



L'île de la Tortue

Bien longtemps avant la création du monde, il y avait dans le ciel une île où vivait le peuple du ciel. Un jour, une femme enceinte nommée Femme du ciel cherchait des racines au pied d'un grand arbre pour guérir son mari malade. Elle est tombée avec l'arbre et sa chute lui a semblé aussi longue que l'éternité.

Finalement, elle a émergé des ténèbres et a aperçu l'océan. Les animaux de ce monde, s'étant réunis pour tenter de comprendre ce qu'ils voyaient, ont envoyé une volée d'oiseau pour venir en aide à la Femme du ciel. Les oiseaux l'ont attrapée, puis l'ont posée doucement sur le dos de la Grande Tortue. Les animaux aquatiques comme la loutre et le castor lui ont fait une place sur le dos de la Tortue en y déposant de la terre tirée des racines de l'arbre tombé au fond de l'océan. La tortue devint une très grande île verdoyante.

C'est ainsi que la Femme du ciel s'est installée sur l'île de la Tortue avec les plantes médicinales, dont le tabac et le fraisier, qu'elle avait apportées avec elle en tombant du ciel. Elle y a fait sa vie et est devenue la mère de la culture autochtone telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La historia de la creación del mundo

Mucho antes de la creación del mundo, había en el cielo una isla donde vivía el pueblo del cielo. Un día, una mujer embarazada llamada Mujer del cielo estaba buscando raíces al pie de un árbol grande para curar a su esposo enfermo. Cayó con el árbol y su caída pareció tan larga como la eternidad.

Finalmente, ella salió de la oscuridad y vio el océano. Los animales de este mundo, habiéndose reunido para tratar de entender lo que vieron, enviaron una parvada de pájaros para ayudar a la Mujer del cielo. Los pájaros la atraparon para luego ponerla suavemente en la espalda de la Gran Tortuga. Animales acuáticos como la nutria y el castor le hicieron un espacio en la espalda de la tortuga poniendo tierra de las raíces del árbol que había caído al fondo del océano. La tortuga se convirtió en una isla verde muy grande.

Así es como la Mujer del cielo se instaló en la Isla Tortuga con plantas medicinales, incluyendo tabaco y fresa que trajo consigo cuando cayó del cielo. Ella hizo su vida ahí y se convirtió en la madre de la cultura indígena, tal y como la conocemos hoy en día.



Les trois sœurs

Depuis longtemps, trois sœurs vivent ensemble. Elles sont très différentes les unes des autres. L'une des trois est la plus petite. Elle est si jeune qu'elle se contente de ramper depuis sa naissance et elle se vêt toujours de vert. La deuxième porte une robe jaune éclatante et a une façon à elle de se sauver lorsque le soleil brille. La troisième se tient toujours très droite et, puisqu'elle est très grande, elle tente de protéger ses deux sœurs chères. Elle a l'habitude de porter un châle vert et sa longue chevelure blonde bat au vent.

Un jour, un étranger apparaît dans le champ des trois sœurs, un jeune Autochtone droit comme une flèche et brave comme l'aigle. Les sœurs sont bien intriguées par ce jeune homme. Elles se demandent bien où il peut aller le soir, lorsqu'il disparaît de leur terre. Quelques mois passent et, un jour, l'une des sœurs disparaît. C'est la plus jeune, celle qui ne sait que ramper, celle qui s'habille de vert. Ses sœurs la pleurèrent jusqu'à l'automne, mais elle ne revint pas. Le soir suivant, la deuxième sœur, celle qui se vêt toujours de sa belle robe jaune et qui rêve de quitter leur champ, disparaît à son tour sans laisser de trace. Il ne reste plus qu'une sœur dans le champ.

Las tres hermanas

Desde hace mucho tiempo, tres hermanas viven juntas. Son muy diferentes entre ellas. Una de las tres es la más pequeña. Es tan pequeña que solo gatea desde su nacimiento y siempre se viste de verde. La segunda usa un vestido amarillo brillante y tiene su propia forma de cubrirse del sol cuando brilla. La tercera siempre está muy derechita y, como es muy alta, trata de proteger a sus dos queridas hermanas. Ella está acostumbrada a llevar un chal verde y su largo cabello rubio se mueve con el viento.

Un día, un extraño apareció en el campo de las tres hermanas, un joven indígena recto como una flecha y valiente como el águila. Las hermanas están muy intrigadas con el joven. Se preguntan a dónde puede ir por la noche cuando desaparece del campo. Pasan unos meses y un día, una de las hermanas desaparece. Es la más joven, la que solo sabe gatear, la que viste de verde. Sus hermanas la lloran hasta el otoño, pero no regresa. A la noche siguiente, la segunda hermana, que siempre lleva su hermoso vestido amarillo y sueña con abandonar el campo, desaparece sin dejar rastro. Solo queda una hermana en el campo.

L'aînée reste droite, sans jamais s'incliner de chagrin. Son châle vert perd sa couleur : il a pris de l'âge et semble tout usé et vieilli. Jour et nuit, elle prie pour le retour de ses deux sœurs adorées. Le jeune chasseur entend la prière de la troisième sœur qui a été laissée toute seule dans le champ. Il en est ému, la prend dans ses bras et l'apporte dans la demeure où il vit avec sa famille. Aussitôt entrée dans la maison, elle aperçoit ses deux sœurs qui se trouvent en toute sécurité dans la cabane de la famille. Et la joie de les revoir enfin est très grande.

La petite sœur en vert, qui a grandi, tient les casseroles pleines de nourriture. Sa sœur en jaune éclatant se laisse sécher sur une étagère en prévision de repas futurs. La troisième sœur se joint à elles, prête à broyer le grain pour cette gentille famille qui les accueille dans sa demeure. Jamais plus on ne les sépara. Tous les enfants connaissent ces trois sœurs et en ont besoin autant que le jeune homme. La petite sœur en vert, c'est le haricot ; sa sœur en jaune éclatant, c'est la courge ; et l'aînée aux cheveux blonds et au châle vert, c'est le maïs.





La mayor de las hermanas permanece fuerte, sin perderse nunca en el sufrimiento. Su chal verde pierde su color : ha envejecido. Día y noche, ella ora por el regreso de sus dos amadas hermanas. El joven cazador escucha la oración de la tercera hermana que se quedó sola en el campo. Él se commueve, la toma en sus brazos y la lleva a la casa donde vive con su familia. Tan pronto como ella entra en la casa, ve a sus dos hermanas que están a salvo en la cabaña familiar. Y la alegría de volver a verlas es muy grande.

La hermana pequeña de verde, que ha crecido, sostiene las bandejas llenas de comida. Su hermana de amarillo brillante se deja secar en un estante preparándose para futuras comidas. La tercera hermana se une a ellas, lista para moler el grano para esta amable familia que le da la bienvenida a su hogar. Nunca más fueron separadas. Todos los niños conocen a las tres hermanas y las necesitan tanto como el joven indígena. La hermana pequeña de verde es el fréjol ; su hermana de amarillo brillante es la calabaza y la mayor con pelo rubio y chal verde es el maíz.

L'âne et le Gringo

Il y a plusieurs années de cela, à l'époque où les premières voitures faisaient leur apparition en Équateur, un autochtone se baladait à dos d'âne pour se rendre à la ville voisine de la sienne. En chemin, il croisa sur la route un gringo dont la voiture était tombée en panne. Le gringo, qui n'avait jamais vue d'âne, fit signe à l'autochtone de s'approcher et complimenta son véhicule : « Ta voiture a l'air de mieux fonctionner que la mienne. Est-ce que tu veux que l'on échange de voiture ? ».

L'autochtone, voyant que le gringo était un peu bête, lui répondit que son âne valait beaucoup plus cher que la voiture et, qu'en plus, ce dernier rejetait de l'argent. En effet, comme l'autochtone se rendait au marché, il avait caché de l'argent dans le postérieur de l'animal. À ce moment, comme pour prouver les dires de l'autochtone, l'âne fit des excréments, dans lesquels on retrouvait l'argent. Croyant avoir affaire à une voiture extraordinaire, le gringo proposa d'échanger sa voiture et tout l'argent qu'il possédait contre ce véhicule. L'autochtone accepta après beaucoup d'insistance de la part du gringo.

L'autochtone se retrouva donc avec la voiture et une bonne somme d'argent et le gringo partie avec son âne, après quelques explications sur son fonctionnement : « les rênes c'est comme un volant et pour freiner, tu appuies avec tes pieds sur les côtés du véhicule. Et il n'y a pas besoin de mettre de l'essence ! ». Au bout d'un moment, l'âne rencontra une ânesse en chaleur sur le chemin et se cabra pour la monter, projetant le gringo au sol. Celui-ci, se demandant ce qui se passait avec le véhicule, remarqua le pénis de l'animal qui était sorti. Pensant que c'était le cardan qui n'était plus à sa place, il essaya de le remplacer. L'âne cria de douleur et se sauva avec la femelle. Le gringo aura finalement tout perdu : sa voiture, son argent et son autre véhicule, l'âne.

El burro y el Gringo

Hace varios años, cuando aparecieron los primeros autos en Ecuador, un indígena estaba montado en un burro para ir a la ciudad junto a la suya. En el camino se encontró con un gringo en la carretera, cuyo auto se había averiado. El gringo, que nunca había visto un burro, le indicó al indígena que se acercara y lo felicitó por su vehículo : « Parece que tu auto funciona mejor que el mío. ¿Quieres un cambio de auto ? ».

El indígena, al ver que el gringo era un poco tonto, respondió que su burro era mucho más caro que el automóvil y que además expulsaba dinero. De hecho, como el indígena se dirigía al mercado, él había escondido dinero dentro del animal. En ese momento, como haciendo caso a las palabras del indígena, el burro hizo del baño y en el excremento se encontró dinero. Creyendo que estaba tratando con un automóvil extraordinario, el gringo se ofreció a cambiar su automóvil y todo el dinero que tenía por ese vehículo. El indígena aceptó después de mucha insistencia del gringo.

El indígena se encontraba con el auto y una buena cantidad de dinero y el gringo con su burro después de algunas explicaciones sobre su operación « las riendas son como un volante y para frenar se presiona con los pies de cada lado del vehículo. ¡Y no hay necesidad de ponerle gasolina ! ». Después de un rato, el burro se encuentra en el camino con una burra en celo y trata de montarla, arrojando al gringo al suelo. Éste preguntándose qué estaba pasando con el vehículo, notó que el pene del animal había salido. Pensando que era el cardán que estaba fuera de lugar trató de acomodarlo. El burro gritó de dolor y huyó con la burra. El gringo al final lo perdió todo : su auto, su dinero y su otro vehículo, el burro.



Le capteur de rêves

Par une belle journée d'un printemps frisquet, un jeune part chasser afin de rapporter de la viande à sa tribu qui a faim. Il n'attrape rien durant sa chasse. Le jeune chasseur, Pied Agile, aperçoit de la fumée. Il marche vers celle-ci et s'arrête à quelques pas d'un vieillard. Celui-ci invite le jeune chasseur à s'asseoir. Aussitôt assis, le jeune homme observe des signes étranges tracés dans le sable, aux pieds du vieil homme. Celui-ci lui expliqua « Ce sont des symboles aux pouvoirs magiques qui me permettront bientôt de devenir le maître de ce monde. Grâce à ces signes, je posséderai la Terre et tout ce qui y grouille. J'en ferai ce que j'en veux. Personne n'aura la force ni la sagesse de m'arrêter. Et si quelqu'un effaçait ces symboles, il serait frappé d'une malédiction si grande qu'elle le conduirait sans doute à la folie et à la mort. »

Le chasseur remercie l'homme pour son hospitalité, se lève perplexe et marche lentement vers la forêt. Mais, la nuit venue, il rebrousse son chemin et trouve le vieux endormi. Pied Agile en profite pour effacer, avec son arc et ses pieds, toutes traces de ces signes maléfiques. Il se sent prêt à se sacrifier et à subir la malédiction pour empêcher le chaman de dominer le monde et pour sauver les siens. Il s'enfuit aussitôt son méfait terminé sous le regard amusé du vieux magicien qui feignait seulement de dormir.

El atrapasueños

En un hermoso y frío día de primavera, un joven sale a cazar para llevar carne a su tribu hambrienta. No consiguió nada durante su cacería. El joven cazador, Pie Ágil, ve el humo, camina hacia él y se detiene a pocos pasos de un anciano. El anciano invita al joven cazador a sentarse. Tan pronto como se sienta, el joven observa extrañas señales trazadas en la arena, a los pies del anciano. El hombre le explicó : « Estos son símbolos con poderes mágicos que pronto me permitirán llegar a ser el amo de este mundo. Gracias a estos símbolos, poseeré la Tierra y todo lo que esté vivo. Haré lo que yo quiera. Nadie tendrá ni la fuerza ni la sabiduría para detenerme. Y si alguien borra estos símbolos, será golpeado con una maldición tan grande que probablemente lo llevará a la locura y a la muerte. »

El cazador agradece al hombre por su hospitalidad, se levanta perplejo y camina lentamente hacia el bosque. Pero cuando llega la noche, regresa y encuentra al anciano dormido. Pie Ágil aprovecha la oportunidad para borrar con su arco y sus pies todos los rastros de estos símbolos malignos. Se siente dispuesto a sacrificarse y a sufrir la maldición para evitar que el chamán domine el mundo y salvar a los suyos. Huyó de inmediato una vez terminada su travesura bajo la divertida mirada del viejo mago que solo fingía dormir.



Pied Agile rentre chez lui et s'étend à côté de sa compagne qui l'attendait depuis quelques heures. Une bête immonde, aux yeux rouges, aux crocs acérés, entre prestement dans le wigwam et arrache la figure angélique de Lune Rieuse. Pied Agile se réveille en sursaut, le poing déjà fermé sur son couteau. Il cherche le prédateur du regard dans les ténèbres de la nuit. En vain, ce n'est qu'un cauchemar : sa douce dort paisiblement à ses côtés. Rassuré, le jeune homme se recouche et sombre dans un sommeil qui n'a rien de profond : bêtes atroces, monstres sans noms, adversaires coriaces le visitent légion après légion, l'empêchant de dormir trop longtemps. Le matin, il se lève lentement. Sa conjointe a faim, mais ils n'ont rien à se mettre sous la dent. Il lui faut aller chasser et il promet de rapporter quelque chose d'ici le soir.

Toute la journée durant, Pied Agile parcourt la forêt qu'il croyait connaître, il n'y rencontre aucun gibier. Il s'avise de retrouver le vieillard, pour voir si la malédiction s'avère vraie. Mais il ne trouve seulement que les anciennes traces qu'il avait effacées. Au retour du chasseur, Lune Rieuse est déçue de s'apercevoir qu'il n'avait rien obtenu de sa chasse. Aucun chasseur n'a réussi à prendre quoi que ce soit depuis que Pied Agile a rencontré le misérable chaman aux symboles.





Pie Ágil regresa a su casa y se encuentra junto a su compañera que había estado esperándole durante unas horas. Una criatura sucia, con ojos rojos y colmillos afilados, entra con destreza en el wigwam y arrebata la figura angelical de Lune Rieuse. Pie Ágil se despierta con un sobresalto, el puño ya cerrado sobre su cuchillo. Busca la mirada del depredador en la oscuridad de la noche. Pero es en vano, es solo una pesadilla : su dulce esposa duerme tranquilamente a su lado. Ya tranquilo, el joven se reclina y cae en un sueño que no tiene nada de profundo : bestias insoportables, monstruos sin nombre, adversarios tenaces visitan legión tras legión, impidiéndole que duerma demasiado tiempo. Por la mañana se levanta lentamente. Su esposa tiene hambre, pero no tienen nada para comer. Él tiene que ir a cazar y promete traer algunas cosas de vuelta por la noche.

A lo largo del día, Pie Ágil atraviesa el bosque que creía conocer y no encuentra ninguna presa ahí. Él decide reencontrarse con el anciano para ver si resulta verdadera la maldición. Pero solo encuentra los viejos rastros que había borrado. Lune Rieuse está decepcionada al darse cuenta de que Pie Ágil no había cazado nada. Ningún cazador ha logrado cazar nada desde que se encontró con el miserable chamán de los símbolos.

Pied Agile est dans un état perpétuel de délire et de somnolence. Les cauchemars l'assaillent depuis plusieurs lunes et la force a quitté ses muscles. Lune Rieuse essaye d'aller chasser mais elle revient bredouille et affamée, comme les autres. Une nuit où le sommeil de Pied Agile est plus agité que de coutume, Lune Rieuse s'en va dormir chez son père. Le jeune chasseur rêve à Asibikaashi, une grand-mère-araignée marchant sur sa toile : « Pauvre-toi ! Tu rêves toujours ? Tu n'arrives pas à dormir assez longtemps pour te reposer, pour refaire tes forces, pour vivre le jour comme un véritable chasseur. Ferme les yeux et ouvre grandes tes oreilles. Va me chercher une branche de frêne et tords-la bien pour en faire un cercle. Ensuite, donne-la-moi. »

Pied Agile sort de son wigwam et marche vers la forêt. Il y trouve un frêne et coupe une branche assez grosse pour en faire un cercle sans la briser. Il revient dans sa demeure et tient le cercle en face de l'araignée qui se met à tisser une toile à l'intérieur, y ajoutant quelques perles ; ensuite, elle y fixe deux belles plumes de perdrix qu'elle a vues traîner sur le sol de la demeure.

Pie Ágil se encuentra en un estado perpetuo de delirio y somnolencia. Las pesadillas lo asedian por varias lunas y la fuerza ha dejado sus músculos. Lune Rieuse intenta ir a cazar, pero ella regresa con las manos vacías y hambrienta como los otros. Una noche, cuando el sueño de Pie Ágil estaba más agitado de lo normal, Lune Rieuse decide irse a dormir a la casa de su padre. El joven cazador sueña con Asibikaashi, una araña-abuela que camina en su telaraña : « ¡Pobre de ti ! ¿Todavía tienes sueños ? No duermes lo suficiente para descansar, para recuperar tu fuerza, para vivir el día como un verdadero cazador. Cierra los ojos y abre bien tus oídos. Sal a buscar una rama de fresno y dóblala bien para hacer un círculo. Despúes, tráemela. »

Pie Ágil sale de su wigwam y camina hacia el bosque. Allí encuentra un fresno y corta una rama lo suficientemente grande como para hacer un círculo sin romperla. Regresa a su casa y sostiene el círculo frente a la araña que comienza a tejer una red en el interior, agregando algunas perlas. Luego agrega dos hermosas plumas de perdiz que estaban tiradas en el piso de la casa.

« Accroche ce capteur de rêves tout près de l'ouverture. Tu pourras dormir plus aisément. Le capteur empêchera les cauchemars de se rendre jusqu'à toi, les emprisonnant dans ses filets. Puis, à la lumière du jour, les mauvais rêves fonderont comme neige au soleil et glisseront le long des plumes vers le sol, qui les absorbera. Quant aux beaux rêves, ils se rendront jusqu'à toi pour égayer tes nuits ; s'il y en a trop, ils se logeront dans les perles le temps qu'il faut, puis te visiteront quand l'occasion se présentera, mais pas plus d'un rêve par nuit. Dors-bien, repose-toi. Demain tu iras chasser et tu rapporteras de la nourriture pour ta famille et ta tribu. Elles en ont grand besoin. Tu redeviendras le chasseur des jours meilleurs. C'est ainsi que tu me remercieras. »

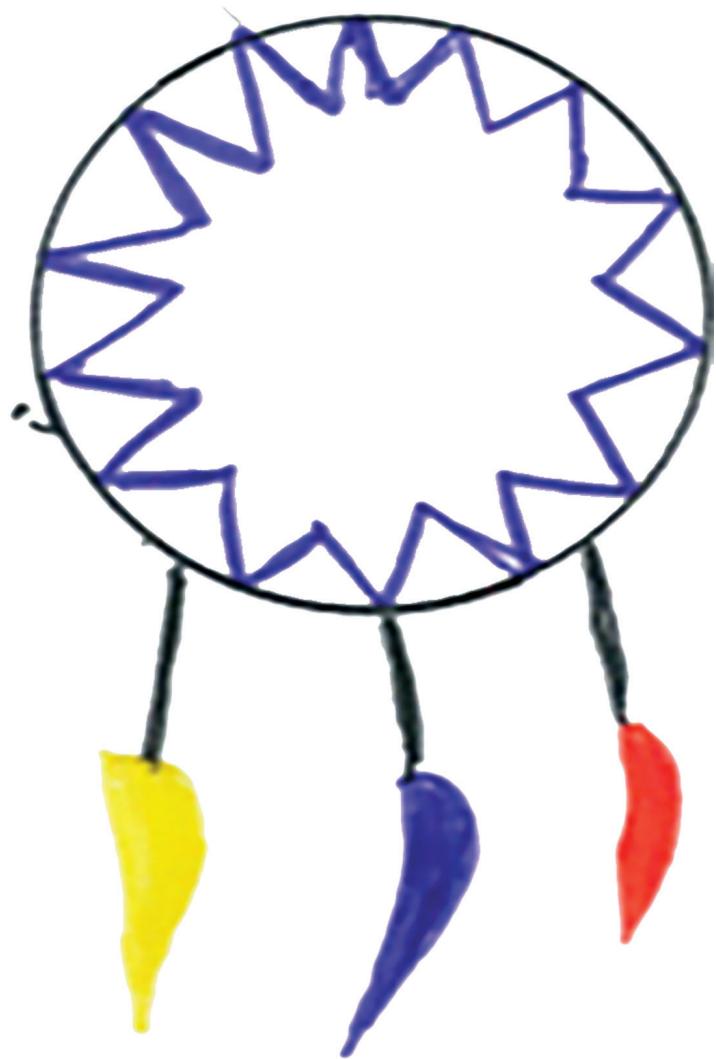
Pied Agile accroche le capteur de rêves juste au-dessous de l'ouverture du toit qui permet à la fumée de s'échapper. Il s'étend sur sa natte et s'endort aussitôt. Durant la nuit, un wapiti le visite et lui sourit gentiment. Le lendemain, Pied Agile ne prend que le temps de boire un peu d'eau sucrée et part chasser. Une heure plus tard, un beau wapiti mâle se présente devant lui et il l'atteint de deux flèches. Il sait déjà que cet animal, le fruit de ses rêves, nourrira sa tribu pour un temps. Le jeune homme revient auprès des siens avec son butin et c'est la fête au village, malgré les blessures, malgré la maladie, malgré les deuils. Tout le monde voit que le vent a changé.

Pied Agile montre son capteur à tous et les femmes en font des répliques avec de la babiche et les installent dans chaque demeure. Ainsi, les chasseurs pourront dormir d'un sommeil profond, les enfants pourront s'assoupir sans peur des monstres et les vieillards, ceux qui restent, cesseront de s'éveiller en pleine nuit à cause de leur sommeil fragile.

« Cuelga este atrapasueños cerca de la entrada. Podrás dormir con facilidad. El atrapasueños evitará que las pesadillas te alcancen, atrapándolas en sus redes. Luego a la luz del día, los sueños malos se derretirán como la nieve bajo el sol y se deslizarán a lo largo de las plumas hacia el suelo, que los absorberá. En cuanto a los dulces sueños, acudirán a ti para alegrar tus noches ; si hay demasiados, se quedarán en las perlas el tiempo que sea necesario para luego visitarte cuando surja la oportunidad, pero no más de un sueño por noche. Duerme bien, descansa. Mañana irás a cazar y traerás comida para tu familia y tu tribu. Ellos lo necesitan. Te convertirás en el cazador de tiempos mejores. Así es como me agradecerás. »

Pie Ágil coloca el atrapasueños justo debajo de la apertura del techo por donde sale el humo. Se acuesta en su estera y se duerme de inmediato. Durante la noche, un ciervo lo visita y le sonríe dulcemente. Al día siguiente, Pie Ágil solo se toma el tiempo para beber un poco de agua dulce y sale a cazar. Una hora más tarde, un hermoso ciervo macho aparece ante él y lo alcanza con dos flechas. Él sabe que este animal, el fruto de sus sueños, alimentará a su tribu por un tiempo. El joven regresa a su familia con su botín y es momento de celebración para la tribu, a pesar de las heridas, a pesar de la enfermedad, a pesar de las pérdidas. Todos notan que el viento ha cambiado.

Pie Ágil muestra su atrapasueños a todos y las mujeres hacen réplicas con el babiche y los instalan en cada hogar. De este modo, los cazadores dormirán en un sueño profundo, los niños podrán dormirse sin miedo a los monstruos y las personas mayores, los que quedan, dejarán de despertarse en medio de la noche debido a su sueño ligero.



La magia del Chimborazo

Contes et légendes des peuples autochtones d'Équateur et d'ici

@Centre de solidarité internationale

du Saguenay-Lac-Saint-Jean

27, rue Saint-Joseph

Alma, QC, G8B 5V8

Téléphone : 418 668-5211

Courriel : info@centresolidarite.ca

www.centresolidarite.ca

Avec l'appui financier de :

Affaires Mondiales Canada dans le cadre du programme stages
internationaux pour jeunes Autochtones (SIJA)

En collaboration avec :

Centre d'amitié Autochtone du Saguenay (CAAS)

Conception :

Denise Ibáñez Martínez - Chargée de projets et de stages pour
l'Amérique latine

Olivier Morin – Chargé de projets en développement
et éducation à la citoyenneté mondiale

Auteure :

Daisy Bellefleur

Impression et mise en page :

Élise Bouchard - Centre SAGAMIE

2^e Édition :

2022



Affaires mondiales
Canada

Global Affairs
Canada

« Bien longtemps avant la création du monde, il y avait dans le ciel une île où vivait le peuple du ciel. Un jour, une femme enceinte nommée Femme du ciel cherchait des racines au pied d'un grand arbre pour guérir son mari malade. Elle est tombée avec l'arbre et sa chute lui a semblé aussi longue que l'éternité.

Finalement, elle a émergé des ténèbres et a aperçu l'océan. Les animaux de ce monde, s'étant réunis pour tenter de comprendre ce qu'ils voyaient, ont envoyé une volée d'oiseau pour venir en aide à la Femme du ciel. »

Ce petit livre a été réalisé par Daisy Bellefleur lors d'un séjour dans la communauté de San Martín Alto, en Équateur, dans le cadre du Programme de stages internationaux pour les jeunes Autochtones (SIJA) financé par Affaires Mondiales Canada. Il présente des contes et légendes en français, espagnol et kichwa faisant partie des traditions des peuples autochtones d'Équateur et d'Amérique du Nord. Laissez-vous porter par la nature et les animaux qui habitent ces contes, par la relation unique qui unie les peuples autochtones à leurs territoires.



CENTRE DE SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE
Saguenay-Lac-St-Jean



Centre d'amitié autochtone
du Saguenay



Affaires mondiales
Canada

Global Affairs
Canada